

ABONNEMENT.

SAUMUR :	
Un an . . . . .	30 fr.
Six mois . . . . .	16
Trois mois . . . . .	8
POSTE :	
Un an . . . . .	35 fr.
Six mois . . . . .	18
Trois mois . . . . .	10

On s'abonne à SAUMUR, Chez tous les Libraires ; A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 33 ; A EWIG, Rue Talibout, 10.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . .	30 c.
Réclames, . . . . .	30
Faits divers, . . . . .	75

**RÉSERVES SONT FAITES**  
On a le droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne : A PARIS, Chez M. HAYAS-LAFITTE & Co, Place de la Bourse, 30.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

5 Février 1878.

### Chronique générale.

Le bruit court de plus en plus que la majorité de la Chambre refusera de voter le budget dans son intégralité. On affirme que cette décision, qui ne peut être une marque de défiance contre le ministère, vise directement le Maréchal.

Hier, à Versailles, MM. de Marcère, Dufaure, les sous-secrétaires, les chefs de cabinet et tout le personnel ministériel affluèrent. M. Léon Say devait demander en séance au nom du gouvernement le maintien du budget à l'ordre du jour et son vote intégral.

M. Dufaure s'était engagé le 13 décembre à l'obtenir de la majorité ; il faut tenir cette promesse. Les groupes de la majorité sont très-inquiets.

Nous entrons dans une nouvelle phase. Le Maréchal aurait, dit-on, refusé de signer les trois derniers décrets qui lui ont été présentés.

Un décret qui paraîtra d'ici à quelques jours convoquera pour le 3 mars la plupart des collèges électoraux qui ont précédemment élu des députés dont la Chambre a jusqu'ici invalidé les élections.

L'agitation et l'irritation causées par la séance de nuit de vendredi à samedi, la plus orageuse, la plus violente qu'on ait vue depuis 1874, ne sont point calmées.

A la Chambre, on se montre un article ignoble publié par le *Republicain*, et accompagnant le nom de certains officiers de l'ar-

mée, entre autres le général Laveaucoupe, des épithètes d'assassins, de « voleurs, » etc., à propos de l'exécution du communal Varlin.

Au premier jour, M. Bardoux fera paraître son mouvement des inspecteurs d'Académie : il comprendra vingt déplacements et cinq révocations.

Il n'y aura plus de convocations d'électeurs sénatoriaux pour pourvoir aux vacances.

Car la Constitution dit, en effet, que les départements ne seront pas convoqués dans l'année qui précède le renouvellement triennal.

Or, c'est le 1<sup>er</sup> janvier 1879 que le renouvellement triennal du Sénat doit avoir lieu.

Il n'y aura donc plus de nouveaux sénateurs que pour les élections faites par le Sénat.

Nous persistons à croire, dit l'*Assemblée nationale*, que le budget ne sera pas voté dans les conditions que désirait le ministère.

Les gauches feront toutes sortes de manœuvres pour reculer indéfiniment le vote définitif, et, lorsque viendra le jour du vote d'ensemble, certaines motions déjà préparées et tout à fait inacceptables pour le pouvoir exécutif et pour le Sénat seront mises en avant comme condition du vote du budget. Plusieurs membres des gauches voudraient ne voter définitivement le budget qu'en novembre et procéder jusque-là par des douzièmes provisoires.

Ils redoutent la possibilité de la dissolution aussitôt après le vote du budget.

Ils commencent à voir que les excès dans lesquels ils se laissent entraîner fatiguent l'opinion publique et les déconsidèrent au point de justifier la nécessité de nouvelles élections des députés avant les élections sénatoriales.

Le correspondant parisien du *Nouvelliste de Rouen* signale une correspondance de Menton annonçant une nouvelle concentration des fortes têtes du socialisme révolutionnaire. Dans le voisinage de la ville de San-Carlo, écrit-on à la *Correspondance autrichienne*, « s'est réunie une société de gens venus de Paris et qui sont l'objet d'une active surveillance de la part de la police italienne. »

On y aurait constaté la présence de radicaux français, de socialistes et de membres de l'Internationale, dont le chef supposé, M. Mark, serait également attendu. Sous prétexte de se livrer au jeu de la roulette, ils entretiendraient des relations secrètes avec des émissaires italiens, en vue d'organiser un mouvement.

Attendons les effets des conciliabules annoncés. Mais espérons cependant que notre nouvelle administration républicaine ne laissera pas aller jusqu'au bout les auteurs de ces détestables menées.

Il est décidé, au ministère des finances, que M. Cochery réunira entre ses mains la direction des postes et celle des télégraphes. La gauche, sinon le ministère de l'intérieur, paraît favorable à ce projet. M. Gambetta hésite.

M. Cochery a pris pour secrétaire particulier son fils, ancien élève de l'École polytechnique. (Défense.)

Nous lisons dans le *Publicateur de la Vendée* :

« Le bureau de la Chambre des députés, chargé d'examiner les opérations électorales de la première circonscription de la Roche-sur-Yon, a conclu à l'invalidation de M. de Puiborneau. Cela n'a rien qui puisse nous surprendre. M. de Puiborneau était condamné d'avance par l'arbitraire d'une majorité sans équité et sans frein.

Le rapport au moyen duquel on livre l'honorable député au sacrifice est vraiment bien pauvre ; c'est plutôt un article de polémique qu'un rapport ; les allégations qu'il produit ne sont étayées d'aucune preuve et il est de plus incomplet, puisque, pour une cause que nous laissons au public le soin de déterminer, il ne mentionne même pas le procès intenté par M. Jenty au *Petit Vendéen*.

Quoi qu'il en soit des résolutions que prendra la Chambre, les électeurs de M. de Puiborneau sont plus résolus que jamais à donner à leur député un nouveau et éclatant témoignage de leur confiance et à prouver qu'ils n'entendent pas qu'on puisse se moquer si facilement de leurs votes.

D'un autre côté, on lit dans la *Bretagne* :

« Nous disions l'autre jour que le choix des républicains n'était pas définitivement arrêté pour l'élection législative de Fougères. Nous apprenons aujourd'hui que trois candidatures, nuance plus ou moins foncée, vont surgir contre celle de M. de la Villegontier.

M. Bochin se porte sur les rangs. M. de Dalmas, voyant de quel côté tourne le vent, se met du côté du manche et pose sa candidature. Enfin M. Riban, avoué, est porté par les comités démocratico-républicains.

En face de ces multiples candidats, M. de la Villegontier n'a qu'à arborer plus que jamais le drapeau conservateur.

L'*Avenir de Loir-et-Cher* publie la lettre suivante que M. Lesguillon, aujourd'hui député radical opportuniste, écrivit naguère au prince-président :

« Prince,  
Je viens implorer le pardon d'un moment d'erreur, d'une de ces heures d'entraînement où l'homme le plus recommandable croit bien faire pour son pays et se laisse aller à des suggestions dont il n'apprécie pas tout de suite la portée. . . .  
Condamné disciplinairement par le tri-

### Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## MONSIEUR PIERRE.

(Suite.)

Malgré les bons conseils et l'exemple d'Antoine, Rouvière prit peu de goût aux travaux de l'atelier, et son oncle reçut fréquemment des plaintes sur sa négligence ou son incapacité.

Le quincaillier finit par s'irriter : il maltraita l'enfant, qui en ressentit plus de haine contre l'état qu'on voulait le forcer à apprendre.

L'oncle renouvela ses corrections, et le neveu redoubla de négligence.

Tous deux usaient ainsi infructueusement leurs forces.

Pierre, persuadé que l'on violentait ses inclinations, mettait à résister plus de volonté qu'il n'en eût fallu pour réussir dans ce qui lui était demandé.

Il croyait peut-être sincèrement n'avoir de répugnance que pour la profession qu'on lui avait

choisie, tandis que c'était le travail même qui le repoussait.

L'inutilité de sa première enfance avait préparé l'inutilité de toute sa vie.

Ce devait être toujours monsieur Pierre, c'est-à-dire l'homme amoureux de l'habit et du chapeau rond, qu'il regardait comme la livrée des oisifs ; car, n'apercevant que les apparences, Pierre prenait pour de l'oisiveté le travail caché des classes plus élevées, et il croyait inoccupées les mains qu'il voyait blanches ou gantées.

Ainsi, le dégoût de sa condition l'avait pris, non parce qu'il s'était senti apte à en essayer une autre, mais parce que sa paresse attendait quelque bénéfice de ce changement.

S'il haïssait le travail du corps, ce n'était point par préférence pour celui de la pensée qu'il ne connaissait point.

Ce qu'il eût voulu, c'était une profession sans fatigue, sans étude, sans esclavage, une profession, en un mot, qui n'en fût point une.

Cette nature qui participe à la fois de la vanité et de la nonchalance, et qui est malheureusement trop commune, devait naturellement empêcher tous les progrès de Rouvière dans le métier qu'on lui avait imposé. Aussi demeura-t-il deux années chez son patron sans tirer aucun fruit de son apprentissage.

Il supporta d'abord avec embarras les reproches

qui lui étaient adressés, puis il n'y prit plus garde ; il finit même par se glorifier de sa mauvaise volonté comme d'une honorable résistance ; imitant en cela tous les hommes, il chercha un manteau honnête pour couvrir son vice, et présenta son inaptitude pour la menuiserie comme la preuve d'une capacité plus élevée ; il déclara que ses goûts étaient violentés, et se posa noblement en martyr.

Mais son embarras fut extrême le jour où son oncle, lassé de combattre, lui demanda de choisir lui-même l'état qu'il désirait.

Pierre ne pouvait décemment répondre qu'il n'en désirait aucun, et à tout hasard il répondit qu'il voulait être orfèvre.

Peut-être fut-il déterminé dans ce choix par l'apparence d'un travail moins rude et par l'espérance d'une vie moins *ouvrière*.

Devenir de menuisier orfèvre, c'était en effet monter un échelon et se rapprocher davantage de cette aristocratie sociale vers laquelle monsieur Pierre tendait de tout son pouvoir.

II.

Rouvière fut bientôt désenchanté en voyant que la nouvelle profession qu'il avait choisie demandait autant d'efforts et plus d'attention que celle qu'il quittait.

Il s'aperçut alors pour la première fois que la fatigue d'un état n'est point en raison du bruit et du mouvement, et que là où elle se cache, elle est souvent plus réelle qu'ailleurs.

Mais cette remarque forcée ne le rendit point plus sage.

L'expérience ne profite qu'à ceux qui veulent la consulter, et l'on peut dire, en modifiant un proverbe connu, que les plus aveugles sont ceux qui ne veulent point voir.

Rouvière réussit à se persuader que si le métier d'orfèvre lui plaisait aussi peu que celui de menuisier, ce n'était point sa faute, mais parce qu'il s'était trompé dans son choix.

Un jour qu'il revenait d'une course assez longue faite pour le magasin, il rencontra Antoine, qui, quoiqu'à peine sorti de l'enfance, était déjà un ouvrier adroit et intelligent.

Tous deux s'étaient perdus de vue depuis longtemps ; ils s'arrêtèrent pour causer, et les questions ne furent point épargnées.

— Eh bien ! demanda Antoine, es-tu content de l'orfèvrerie ?

— Pas trop, le métier est difficile ; il y a toujours quelque chose de nouveau à apprendre ; puis il faut rester des journées entières assis devant son étai.

— Tu te plainais, chez notre bourgeois, d'être obligé de rester debout.

bunal de Gien à une suspension de huit mois qui provoque ma destitution, je viens implorer votre bonté, moins en ma faveur qu'en celle de mes clients (H) et de ma jeune famille.

Je demande à votre clémence de me rendre provisoirement à mes affaires et de me permettre de vendre ma charge.

Rendu à la vie privée, je vous proteste, je vous jure que je ne m'occuperai jamais de politique, si ce n'est dans le but de seconder vos heureux efforts pour rendre ma patrie au bonheur et à la tranquillité.

LESQUILLON.

L'Avenir de Loir-et-Cher ajoute que les supplications de M. Lesguillon furent écoutées. M. Abbaticci, alors ministre de la justice, l'autorisa à vendre son étude. M. Gambetta va-t-il faire exécuter M. Lesguillon comme il a fait exécuter M. Duportal?

Le journal de M. de Girardin — pas le Journal officiel, bien entendu, mais la France — est à la recherche de tout ce qui peut lui permettre de dire du mal de la personne du chef de l'Etat, et, à l'occasion, de celle de M<sup>me</sup> la maréchale de Mac-Mahon.

L'injustice de ces attaques n'a le plus souvent d'égalé que la légèreté avec laquelle sont recueillis les faits qui leur servent de prétexte.

Nous en avons aujourd'hui un exemple bien édifiant.

La France a raconté, il y a cinq jours, qu'il existait, dans le duché de Bade, une pauvre femme de quatre-vingt-deux ans, en instance depuis quelques années auprès du gouvernement français pour obtenir, soit des secours, soit une place dans un hospice, et qui n'a pu fléchir encore notre gouvernement.

Cette pauvre femme, assurait la France, avait été chaudement recommandée à M<sup>me</sup> la maréchale de Mac-Mahon, qui, malheureusement, n'avait pas eu assez de crédit ou assez de sympathie pour elle, puisque jusqu'à présent son sort n'avait pas changé.

Et cependant il y avait là à payer une dette de gloire, car cette pauvre vieille femme, d'après M. de Girardin, n'était autre que la fille de Kléber.

Point n'est besoin de dire que tous les journaux ont réédité ce récit de la France, sans mettre un instant en doute son entière exactitude, et la plupart ont fait appel au patriotisme de la Chambre pour réparer le peu de « sympathie » de M<sup>me</sup> la maréchale de Mac-Mahon pour la fille de Kléber.

Or, voici la vérité : La femme dont il s'agit est âgée de soixante-six ans et non quatre-vingt-deux ans.

Elle n'habite pas Bade, mais la rue Cardinet, à Batignolles-Paris.

Elle n'est pas la fille de Kléber, mais la veuve du fils d'un cousin de ce grand homme.

M<sup>me</sup> la maréchale de Mac-Mahon s'est, depuis que cette femme lui a été recommandée, beaucoup occupée d'elle, bien que,

— C'est vrai.

— Mais quel diable d'état veux-tu donc qu'on t'invente si tu ne veux rester ni debout ni assis ?

— Oh ! il y a des gens qui sont bien heureux ; ils n'ont pas besoin de limer ou de raboter ; ils gagnent plus à griffonner des chiffres que le meilleur ouvrier... Ça n'est pas fatigant de calculer.

— Pourquoi alors n'as-tu pas voulu apprendre l'arithmétique à l'école du soir où nous allions ensemble ?

— Parce que ça me brouillait la tête ; mais si je la savais, je ne serais pas embarrassé.

— Apprends-là !

— C'est trop difficile.

Le jeune menuisier se mit à rire.

— Je comprends ton affaire, dit-il, tu voudrais un état où il n'y aurait qu'à changer d'habits trois fois par jour. J'en connais un à ta convenance.

— Lequel ?

— L'état de millionnaire.

Pierre, désappointé, haussa les épaules, et les deux jeunes garçons se séparèrent.

(A suivre.)

paraît-il, elle ne fût pas, sous tous rapports, absolument digne d'intérêt.

Par les soins de la présidence, la veuve Kléber a été recommandée à l'assistance publique, qui lui a fait donner depuis plusieurs années des secours, et au ministère de l'intérieur, qui s'est occupé de la faire admettre dans un asile de vieillards, mais n'a pu encore y réussir faute de place.

Sauf ces erreurs, le récit du journal de M. de Girardin est d'une scrupuleuse exactitude, mais on voit ce qu'il en reste.

On annonce de Bordeaux que la représentation de *Marceau* n'a pu avoir lieu au Théâtre-Louis, parce que le colonel commandant la place a refusé le concours des soldats de la garnison.

On mande de New-York, 2 février, 3 h. 50, matin :

« Une terrible tempête a éclaté hier soir, causant de nombreux désastres maritimes. »

« 450 personnes environ ont péri. »

« Dans les ports de la métropole, la mer n'était pas tenable. »

## AFFAIRES D'ORIENT.

Le comte Andrassy vient de charger le comte de Beust de donner à lord Derby la formelle assurance que l'Autriche s'opposera, même par les armes, à l'établissement d'une principauté bulgare s'étendant jusqu'au sud des Balkans.

En même temps, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie doit faire ressortir auprès du cabinet de Saint-James la nécessité de ne pas procéder à une démonstration violente qui rendrait impossible toute intervention amicale de M. de Bismark qui est tout disposé à empêcher le czar d'aller trop loin, mais à la condition que l'Angleterre se tienne tranquille.

On écrit de Londres, à la date du 4<sup>e</sup> février :

« C'est la guerre. Il est impossible, sous peine d'être poursuivi devant les tribunaux, de vous dire quels sont les armements à Woolwich ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que l'ordre vient d'être donné au contingent de Malte de s'embarquer pour Constantinople. »

« Une partie de la flotte a déjà levé l'ancre. »

« Le sultan veut se réfugier à bord d'un cuirassé ottoman et protester, au milieu de sa flotte, contre la prise de Constantinople. Sa Majesté a donné l'ordre de ne plus tirer un coup de fusil pour défendre la capitale. »

« Le duc de Cambridge et les princes sont tous en faveur de la guerre. »

« Les généraux commandant à Chatham, Sheerness, Portsmouth, Shorncliffe, Adersholt, ont été mandés à Londres. Le comité d'artillerie à Woolwich siège pour ainsi dire en permanence. »

« A Dublin, tout est prêt. »

« Les généraux d'Aquilar et Gage surveillent activement l'embarquement des munitions de guerre. Le vote de six millions sterling ne couvre pas la moitié des dépenses déjà faites dans les arsenaux. »

Dans certains cercles diplomatiques de Londres, on croit à la guerre.

Tout écrivain qui publierait des détails sur les armements de Woolwich serait poursuivi devant les tribunaux.

Les troupes résidant à Malte ont reçu l'ordre de s'embarquer pour Constantinople.

Les journaux hongrois se prononcent avec une vivacité croissante en faveur d'une politique plus vigoureuse vis-à-vis de la Russie.

On croit ici que la marche des Russes est le fait de l'influence prédominante du parti militaire en Russie, beaucoup plus que le résultat des ordres de Saint-Petersbourg, et l'on s'attend à apprendre, d'un jour à l'autre, la nouvelle de l'arrivée du grand-duc Nicolas à Constantinople.

Toutes les informations de Vienne sont d'accord pour déclarer que l'Autriche-Hon-

grie n'acceptera pas l'occupation, même temporaire, de Constantinople.

L'armée grecque ne compte pas plus de 20,000 hommes de troupes régulières. Les Turcs peuvent leur opposer un nombre à peu près égal dans les provinces menacées.

## L'ALLEMAGNE ET L'ITALIE ET L'INTEGRITÉ DE L'AUTRICHE.

La *Défense* a reçu d'un homme politique d'Italie une lettre fort intéressante dont nous détachons les passages suivants :

« Vous avez eu raison de dire que le cabinet italien éprouve en ce moment de sérieux embarras, qui amèneront probablement une prochaine crise ministérielle. »

« Vous savez que le décret d'amnistie, qui s'étendait aussi aux condamnés pour délits communs, a été universellement blâmé, parce que ce décret rendait à la liberté, dans une époque assez critique de l'année, une foule de malfaiteurs qui vont probablement compromettre gravement la sûreté publique, qui n'est déjà pas dans un état trop satisfaisant. »

« Mais le ministère Crispi vient de recevoir sur la tête une nouvelle tuile qui pourrait bien hâter la crise. »

« La publication de la brochure qui vient de paraître à Munich a produit à Rome dans les sphères officielles un grand émoi. Ne croyez pas aux démentis de la *Riforma*, organe de M. Crispi, qui a voulu contester l'exactitude des faits contenus dans la brochure en question. Les avertissements donnés par M. de Bismark à M. Crispi au sujet du mouvement annexionniste relatif au Tyrol et à Trieste ont causé une impression désagréable au parti de gauche, qui a toujours favorisé le mouvement. Dans cette brochure, que j'ai sous les yeux, M. Crispi est traité d'une façon assez plaisante. »

« On l'appelle *minister-candidaten aufreisen*, ministre-candidat en voyage, et M. de Bismark, en affirmant que l'Autriche et l'Allemagne étaient, en ce moment, étroitement unies, a annoncé à M. Crispi, par des paroles précises et sur un ton d'avertissement (*bestimmten und warnenden Worten*), que l'Italie devait s'ôter de la tête (*aus den Kopfe Schlagen*) toute espérance de posséder le Tyrol et encore moins Trieste. »

« Je puis vous dire que cette brochure est inspirée par le comte Andrassy. »

« On y trouve deux affirmations qui sont très-importantes. »

« L'auteur nous apprend d'abord qu'à un certain moment le roi Victor-Emmanuel était enclin à une politique belliqueuse tendant à recouvrer Trente et Trieste, mais qu'il céda à des conseils de modération venus de Berlin. »

« Et plus loin on nous dit que le comte Andrassy avait appris « que l'Italie avait offert, il y a quelque temps, à la Russie » de prendre une part active aux questions orientales, au prix de certaines compensations. »

« Si cela est vrai, il est certain qu'on est obligé de remarquer l'opposition qui existait entre le langage de M. Melegari devant le Parlement et la politique secrète du gouvernement. »

« De toutes façons, il est intéressant de noter dans cette brochure l'affirmation des rapports intimes entre Vienne et Berlin. »

« La publication de cette brochure en ce moment n'a pas seulement une importance pour l'Italie, mais il est évident qu'elle a aussi pour but d'avoir quelque influence sur la question orientale. »

« Il est probable que des explications seront demandées au cabinet dès que le Parlement sera réuni. »

« L'auteur de la brochure déclare que, si on conteste l'exactitude de ses renseignements, il est prêt à jeter le masque et à indiquer à la fois son nom et la source de ses affirmations. »

## LA COURSE DES TAUREAUX

A MADRID

A l'occasion du mariage du roi Alphonse XII.

Madrid, 26 janvier, 8 h., soir. Il y a eu deux jours de courses de taureaux, hier et aujourd'hui.

Celle d'aujourd'hui a été sans contredit beaucoup plus belle que la première, le temps, cette fois, l'ayant favorisée. Hier, la bise du Guadarama soufflait presque en tem-

pête, et nos jeunes senoras, avec leurs mantilles blanches et en corsage seulement, paraissaient pas avoir très-chaud.

On arrive à la plaza de Toros, qui est située à environ quatre kilomètres du Prado, par la calle de Alcalá. Le cirque est une immense construction en briques et en terre de style hispano-arabe, pouvant contenir 15,000 personnes au moins. Les gradins du bas sont en granit de Guadarama et à découvert, les galeries du haut sont seules couvertes. L'arène est sablée, et chaque fois qu'une course est terminée, des valets viennent la ratisser et enlever les débris dont elle est parfois jonchée.

Les Madrilènes, vous le savez, sont passionnés pour les courses de taureaux, et celles-ci, où devaient paraître, comme je vous l'ai dit, les *caballeros en plaza*, chose qui ne s'était pas vue depuis longtemps, avaient attiré une foule énorme au dedans, plus énorme encore au dehors. Le peuple proprement dit, la plèbe, si vous aimez mieux, savait parfaitement que les courses, dont les billets de place se vendaient couramment 50 et 100 fr., n'étaient pas faites pour lui, et qu'il ne pouvait pénétrer à l'intérieur ; mais telle est l'attraction des *corridos de toros* sur les Espagnols, que toute la population attendait en dehors des nouvelles que, dans chaque entr'acte, on ne pouvait manquer de lui donner.

Aussi je ne tenterai pas de vous peindre l'animation qui s'était emparée de la ville dès le matin. Si vous avez assisté aux courses d'Epsom ou si vous avez vu courir le grand prix de Paris, vous pourrez peut-être arriver à vous faire une faible idée de ce qu'ont été, pendant ces deux jours, la rue de Alcalá et le boulevard qui mène à la plaza de Toros, et encore c'est à peine si vous approchez de la réalité.

Les jours de courses, toutes les voitures particulières sont à la disposition des curieux, sans compter les omnibus et les voitures de place, et c'est toujours au grand galop que se font les transports. Ce spectacle est tellement attrayant, que les croisées de toutes les maisons sont garnies de monde. Entre la Puerta del Sol et la plaza de Toros, c'est un mouvement indescriptible. Des gardarmes à cheval, placés de cinquante en cinquante mètres et immobiles comme des hommes de pierre, surveillent les voitures qui montent et descendent, à l'aller comme au retour, au triple galop, et à donner le vertige.

Je voudrais avoir le pinceau de Goya pour vous envoyer un tableau de cette foule pressée de voitures de luxe et de cochers d'un autre temps, d'hommes vêtus à la française ou couverts de la veste andalouse et de la *capa* valencienne aux mille couleurs, portant le manteau comme les Romains portaient la loge, et de femmes coiffées de la mantille blanche ou noire, sous laquelle les yeux lancent comme des éclairs fulgurants ; cette foule qui se précipitait vers la porte de Alcalá, coudoyant les marchands d'*agua fresca*, soulevant sous ses pas un nuage de poussière, riant, criant, gesticulant, pleine de joie, ivre de bonheur et de soleil et n'ayant qu'un but, qu'un désir, la plaza de Toros !

Longtemps avant l'arrivée de Leurs Majestés, les 15,000 places de la vaste arène étaient garnies et ne laissaient apercevoir aucun vide. La plupart des dames, qui appartenaient à l'aristocratie, avaient revêtu le gracieux costume national, la mantille et le haut peigne en écaille avec la rose, la grenade ou le camélia, la robe claire ornée de grelots d'argent. Quel adorable coup d'œil ! car, notez que je ne sais pas comment cela se fait, mais c'est une remarque que font toujours les étrangers, toutes les femmes sont jolies comme des amours sous ce costume-là, et, comme Chérubin, on est prêt à les adorer toutes.

Le roi et la reine sont entrés dans la loge royale, magnifiquement décorée, à midi précis.

Aussitôt le silence se fait, les portes qui font face à la loge de Leurs Majestés s'ouvrent, et le *comitiva* qui va prendre part à la course apparaît.

Je ne trouve pas d'expression pour rendre ce mot vraiment espagnol. En somme, le « *comitiva* » c'est le défilé de tous les gens qui joueront un jeu dans la course et qui viennent saluer le roi, c'est-à-dire le président, en traversant toute l'arène majestueusement au milieu des applaudissements de la foule.

Voici l'ordre du défilé :

1. Cinq alguazils qu'on dirait descendus d'une toile de Vélasquez, avec leurs véte-

ments en satin et velours noir, à cheval, ouvrent la marche.

2. Viennent ensuite les trompettes et timbaliers.

3. Quatre massiers vêtus de superbes tuniques (style Louis XV) de velours rouge et or.

4. Un carrosse dans lequel se trouve le président, le comte de la Rômera, et son *caballero en plaza* Don José de la Guardia, en costume de l'époque Philippe IV, de velours marron, brodé d'argent.

5. Puis, dans des costumes resplendissants de broderies d'or, d'argent et de pierres précieuses, Angel Lopez Regatero et Salvador Sanchez Frascuelo.

6. Derrière, deux chevaux avec selles brochées d'or, tenus en bride par deux pages.

7. Suivant le comité de l'ayuntamiento, composé de six alguazils à pied, six massiers avec *troje* (c'est une espèce de dalmatique rouge et or).

8. Un landau attelé de quatre chevaux magnifiques, dans lequel se trouve le régisseur Don Manuel Quiroga, et son *caballero en plaza* Don Francisco Gonzalès.

9. Un cheval avec selle brodée d'or, tenu par deux pages.

10. Les *espadas* Cayetano Sanz et Francisco Sanchez. Ce dernier frère de Frascuelo.

11. Six alguazils à pied et six massiers avec *troje* rouge.

12. Un landeau traîné par quatre chevaux, dans lequel se trouve le marquis de San Miguel Das Penas et son *caballero en plaza* D. Eugenio Larroes.

13. Un cortège considérable d'alguazils et de pages fermant la marche du cortège principal.

14. Puis viennent tous les *espadas*, les *banderilleros* et les *picadores* et les mules empanachées et couvertes de grelots et d'ornements, qui sont destinées à enlever les chevaux et taureaux tués. Elles sont conduites par des valets.

15. Enfin une double rangée de valets chargés du soin de l'arène.

Il faut avoir assisté à ce magnifique défilé, pour avoir une idée de l'aspect séduisant d'une pareille mise en scène, avec ces costumes nationaux si anciens et qui scintillent aux rayons d'un soleil ardent.

Ce splendide cortège s'avance majestueusement et au pas vers la loge royale et s'arrête. C'est le *morturi le salutant*, avec une petite différence cependant. Les parrains présentent leurs *caballeros en plaza*. Les applaudissements et les cris de toutes sortes s'élèvent partout, les chapeaux sont lancés dans l'arène, tout le monde est debout, c'est un enthousiasme indescriptible qui couvre les accents tant soit peu criards de la musique, à laquelle je ne ferai pas d'éloges. Le Roi salue, et le *chef du palais* lance dans l'arène la clef du toril, au nom du Roi. C'est le signal de l'ouverture des courses, et cette clef est celle avec laquelle on doit ouvrir la porte aux taureaux.

Le cortège s'en va et rentre par la porte d'où il était sorti.

Le silence se fait et on n'entend plus que le cri monotone des femmes qui circulent dans les rangs des spectateurs : *Quien quiera agua!* (Qui veut de l'eau.)

La trompette et un coup de timbale se font entendre et un taureau furieux s'élance ; on lui a cloué sur le cou, au passage, un bouquet blanc entouré de rubans blancs. Il sort de la *ganaderia* de Don Pablo Valdez y Sanz.

A ce moment, un alguazil de la suite n'était pas encore entré par la porte non refermée ; le taureau se précipite sur lui. Il en est quitte, heureusement, pour la perte de son manteau qui est arraché et avec lequel le taureau s'amuse pendant qu'il file à toutes jambes.

Ce premier taureau, un des plus beaux, était blanc marqué de taches noires.

Les *picadores* Larroca et La Guardia soutinrent quatre fois chacun le choc de ce taureau avec leur lance, de façon à exciter des applaudissements frénétiques.

Dans l'intervalle, les *toreros*, dont les costumes sont d'une richesse et d'une fraîcheur inouïes, excitaient le taureau avec leurs manteaux écarlates qu'ils agitaient devant ses yeux, ce qui le rendait furieux. Puis viennent les *banderilleros*, qui attendent l'animal qui s'élance sur eux, et l'évitent par un saut de côté, après lui avoir planté sur chaque épaule un dard aigu orné de rubans aux mille couleurs ; le sang ruisselle. Parmi ces derniers il faut surtout citer Paco San-

chez, qui a soulevé des applaudissements frénétiques par toutes sortes de tours d'adresse et par son courage.

Je ne vous décrirai pas toutes les courses qui ont eu lieu, car il y a eu six taureaux de tués hier et six autres aujourd'hui. Ce genre de spectacle a été tant de fois raconté, que j'aurais l'air de copier mes devanciers.

Je me bornerai à vous dire que les *caballeros en plaza* ont été splendides de sang-froid et d'adresse et que le grand Frascuelo, le premier torador de l'Espagne, s'est couvert de gloire et a obtenu un triomphe considérable.

Frascuelo est un bel homme, bien fait, âgé d'environ 30 ans, et qui doit sa grande renommée à l'accident qui lui est arrivé il y a un an bientôt. Il fut pris par derrière par le taureau et garda la chambre pendant deux mois. On vendait sa photographie partout, et j'ai eu l'occasion de voir, au mois de septembre dernier, son nouveau début au milieu de l'enthousiasme général. La foule l'a porté en triomphe au cirque.

Pendant sa maladie, toute la grandesse d'Espagne et le roi même, faisaient prendre chaque jour de ses nouvelles ; on s'inscrivait à sa porte comme chez un ministre, et même mieux.

On cite comme les plus heureux et les plus dignes d'éloges pour cette course :

Parmi les *caballeros*, Gonzalès, qui a eu le bonheur de faire tomber un taureau avec sa lance en arrêt. Puis Frascuelo, Currito et Angel Pastor pour les *espadas*. Pour les *branderillos*, ceux qui ont eu le bonheur de sauver Frascuelo qui, dans la course du deuxième taureau, est tombé devant le taureau.

On déclare que tous les taureaux étaient de première qualité : l'un de la *ganaderia* de don Pablo Valdez y Sanz ; un deuxième de *Veragna* ; on appelait le troisième un éléphant avec des baïonnettes à la tête, tout noir, bien planté et d'une volonté et d'un courage de fer, de la *ganaderia* de don Antonio Hernandez ; un quatrième de *Feiz Gomez*, de race pure ; un cinquième de *Murd*, noir, excellent ; un sixième de don Julio Laffite, de Séville.

Il y a eu, dans la première journée, un épisode touchant. Le quatrième *caballero de plaza* était un *espada* très en renom nommé Salamanquino, mais âgé de plus de 65 ans, aux cheveux blancs ; il a eu affaire à un taureau si fort, qu'il n'a pu le tuer ; le taureau l'a jeté à terre plusieurs fois, et tout le monde était convaincu qu'il allait être broyé ; mais le roi n'a pas voulu qu'il continuât la course. Le pauvre homme s'est approché alors de la loge royale, la rage dans le cœur, en montrant son épée et prêt à continuer la lutte, mais le roi n'a pas voulu d'aucune manière ; les portes de l'arène ont été ouvertes, et le taureau, en partant, s'est jeté sur deux mules qui conduisaient un char, en a tué une et la seconde a été blessée grièvement.

Les courses finies, la foule immense s'est écoulée dans le plus grand calme. A plusieurs reprises, le Roi et la Reine ont été acclamés, tant pendant la course que pendant le trajet.

Les *Madridènes* n'oublieront pas de sitôt ces deux magnifiques journées et on en parlera longtemps encore dans les salons et parmi le peuple. (Journal de la Vienne.)

### Chronique militaire.

Nous savons de bonne source qu'il est question de convoquer à bref délai l'armée territoriale, au mois de mai probablement.

Les officiers de l'armée territoriale ont été invités à suivre plus assidûment que jamais les cours institués à leur intention.

La compagnie du train du 20<sup>e</sup> d'artillerie quittera définitivement Saint-Maixent (Deux-Sèvres) à la fin de février, ou dans les premiers jours de mars.

### Chronique Locale et de l'Ouest.

THÉÂTRE DE SAUMUR. — La prochaine représentation se composera du TROUVÈRE, grand opéra en 5 actes et 8 tableaux, musique de Verdi.

Les principaux rôles seront tenus par M<sup>mes</sup> Marie Hasselmans, Strassi, MM. Pellin, Martin et Odezenne.

Intermède chorégraphique par M<sup>les</sup> Rosselli, Delas et Michelli.

Roiffé. — Le 30 janvier dernier, un incendie se déclara au domicile d'un sieur Jollivet, sabotier à Roiffé. Des secours prompts et énergiques furent aussitôt employés, et, grâce à ce généreux concours, le foyer de l'incendie put être circonscrit.

Nous devons signaler la vaillante conduite des jeunes détenus de la colonie pénitentiaire de Saint-Hilaire, qui, dans cette circonstance, ont fait preuve d'un dévouement admirable.

Le feu avait pris dans l'atelier de la saboterie du sieur Jollivet, et de là se serait communiqué aux habitations voisines sans la promptitude des secours.

Les pertes s'élèvent à 1,500 fr. environ. (Journal de la Vienne.)

### SEGRÉ.

Un accident qui mérite d'être signalé est arrivé le 8 janvier dernier.

M. Bourdais, coutelier à Candé, venu pour aider un de ses confrères de Segré, M. Susineau, commençait le repassage de ciseaux sur une meule mise en mouvement par un chien dressé à cet usage, lorsque, tout à coup, cette meule, lancée à toute vitesse, éclata en morceaux. M. Bourdais, atteint au front, à un œil, aux lèvres et à la main, tomba comme foudroyé.

On s'empressa de porter secours au malheureux qui fut assez longtemps avant de reprendre connaissance. Tout fait espérer que les blessures de cet homme n'auront aucune suite fâcheuse, mais il n'a pu encore reprendre son travail habituel. (Mercure segréen.)

### POITIERS.

Jeudi dernier, le nommé Bernard, l'auteur des vols commis dans l'église Saint-Hilaire et à l'École des Frères de cette paroisse, a été conduit, en présence de M. Dubois des Termes, juge d'instruction, sur le lieu de ses tristes et honteux exploits.

Dans l'église, renouvelant ses aveux, il a indiqué au magistrat instructeur l'endroit où il s'était caché avant de commettre ses vols, la façon dont il s'y était pris pour forcer les serrures et accomplir ses diverses soustractions. — A l'École des Frères, il n'a pas été moins précis... et moins impassible, ne paraissant pas éprouver le moindre regret de ses méfaits.

On pense qu'il comparaitra à la prochaine session des assises de la Vienne.

Destruction du charançon. — M. R..., cultivateur, dont les connaissances en culture sont appréciées, recommande l'emploi de l'absinthe pour détruire les charançons et les artisans, insectes rongeurs des grains.

M. R... voyait, nous dit-il, ses greniers envahis par les insectes ; il a imaginé de pendre dans le grenier une botte d'absinthe verte et d'introduire quelques branches de cette plante dans le blé. Au bout de six heures, les insectes montèrent le long des murs, de manière à les tapisser, comme s'il y eût une fumée épaisse.

Le camphre, le goudron et les gosses de chanvre sont d'excellents préservatifs ; mais leurs huiles essentielles se volatilisent promptement ; l'absinthe est préférable, parce qu'elle conserve son odeur propre au moins une année. On peut aussi, dit-il, s'en servir pour préserver les étoffes de laine, les pelleteries et les meubles en bois tendre.

Tous ceux qui possèdent un domaine quelconque à la campagne, fût-ce le plus humble, se préoccupent beaucoup aujourd'hui d'ornithologie... de basse-cour.

Nous espérons être utile à plus d'un en leur apprenant le moyen d'exciter les poules paresseuses à la ponte. Il suffira de découper menu de l'ortie fraîche ou desséchée et de mélanger cette ortie — qui a le précieux pouvoir de faire pondre les poules — aux aliments des volailles. Les orties chargées de leur semence sont des plus efficaces.

### Caisse d'épargne de Saumur.

Séance du 3 février 1878.

Versements de 120 déposants (26 nouveaux), 18,734 fr. 22 c.  
Remboursements, 13,118 fr. 60 c.

### SAUMUR.

ÉTAT des viandes abattues et livrées à la consommation du 5 janvier au 1<sup>er</sup> février.

N <sup>o</sup> D'ORDRE.	NOMS des BOUCHERS et CHARCUTIERS.	BOUFES.		VACHES.		VEAUX.		MOUTONS.	
		1 <sup>re</sup> qual.	2 <sup>e</sup> qual.						
BOUCHERS									
M <sup>m</sup> .									
1	Biémond.	7	1	18	1	3	16	23	31
2	Tessier.	6	3	3	1	7	55	23	45
3	Morlock.	»	»	»	»	»	»	»	»
4	Goblet.	»	»	»	»	»	»	»	»
5	V <sup>r</sup> Renard.	»	»	»	»	»	»	»	»
6	Boutin.	»	»	»	»	»	»	»	»
7	Loigle.	»	»	»	»	»	»	»	»
8	Prouteau.	»	»	»	»	»	»	»	»
9	Chalot.	»	»	»	»	»	»	»	»
10	Pallu.	»	»	»	»	»	»	»	»
11	Groleau.	»	»	»	»	»	»	»	»
PORCS.									
CHARCUTIERS.									
M <sup>m</sup> .									
1	Dutour.	»	»	»	»	»	»	»	»
2	Baudouin-R.	»	»	»	»	»	»	»	»
3	Bruneau.	»	»	»	»	»	»	»	»
4	Vilgrain.	»	»	»	»	»	»	»	»
5	Sanson.	»	»	»	»	»	»	»	»
6	Sève.	»	»	»	»	»	»	»	»
7	Moreau.	»	»	»	»	»	»	»	»
8	Cornilleau.	»	»	»	»	»	»	»	»
9	Rousse.	»	»	»	»	»	»	»	»
10	Cupit.	»	»	»	»	»	»	»	»
11	Goblet.	»	»	»	»	»	»	»	»

### Dernières Nouvelles.

#### L'ARMISTICE.

L'ambassade de Russie a communiqué la dépêche suivante :

Prince Orloff, à Paris.

« Saint-Petersbourg, 2 février, 7 h. 15, soir.

» Le grand-duc Nicolas a télégraphié à Sa Majesté l'empereur : « Les conditions préliminaires de paix ont été acceptées par les délégués turcs, et l'armistice a été signé à Andrinople, le 31 janvier, à six heures du soir. »

» Signé : GORSTCHAKOFF. »

Le correspondant de la *Défense* adresse la dépêche ci-après :

« Vienne, 4 février.

» L'armée grecque, qui a passé la frontière sous le commandement du général Soutzos, a eu un premier engagement sanglant en Thessalie.

» Le congrès doit se réunir à la fin de février à Vienne. »

#### LES CONDITIONS DE L'ARMISTICE.

Les conditions de l'armistice sont les suivantes :

Evacuation par les Turcs des Forteresses du Danube et d'Erzeroum.

Erection de la Bulgarie en principauté.

Indemnité pécuniaire ou territoriale.

Indépendance de la Roumanie, de la Serbie et du Monténégro.

Exécution des réformes demandées en Bosnie et en Herzégovine.

La question des Dardanelles est réservée.

Pour les articles non signés : P. GODER.

#### Marché de Saumur du 2 février.

Froment (l <sup>h</sup> .)	77	33	75	Huile chene.	50	—	—
2 <sup>e</sup> qualité.	74	33	40	Huile de lin.	50	—	—
Sesgle . . . . .	75	13	50	Graine tréfle.	50	—	—
Orge . . . . .	65	16	50	— luzerne	50	—	—
Avoine h. bar.	50	10	75	Foin (dr. c.)	780	60	—
Fèves . . . . .	75	14	75	Luzerne	780	50	—
Pois blancs . . .	80	46	—	Paille	780	30	—
— rouges . . . .	80	33	—	Amandes . . .	50	—	—
Graine de lin.	70	—	—	Cire jaune . . .	50	—	—
Farine, culas.	157	66	—	Chanvres 1 <sup>re</sup>	—	—	—
Colza . . . . .	65	—	—	— qualité (52 k. 500)	49	—	—
Chenevis . . . .	50	17	—	2 <sup>e</sup>	45	—	—
Huile de noix.	50	90	—	3 <sup>e</sup>	41	—	—

#### COURS DES VINS.

BLANCS (2 hect. 30).

Coteaux de Saumur, 1877.	1 <sup>re</sup> qualité	»	»
Id.	2 <sup>e</sup>	»	»
Ordin., envir. de Saumur 1877.	1 <sup>re</sup> id.	»	»
Id.	2 <sup>e</sup> id.	»	»
Saint-Léger et environs 1877.	1 <sup>re</sup> id.	»	»
Id.	2 <sup>e</sup> id.	»	»
Le Puy-N.-D. et environs 1877.	1 <sup>re</sup> id.	»	»
Id.	2 <sup>e</sup> id.	»	»
La Vienne, 1877.	1 <sup>re</sup> id.	»	»

ROUGES (2 hect. 30).

Souza y et environs, 1877.	1 <sup>re</sup> qualité	»	»
Id.	2 <sup>e</sup>	»	»
Champigny, 1877.	1 <sup>re</sup> qualité	»	»
Id.	2 <sup>e</sup> id.	»	»
Id. 1877.	1 <sup>re</sup> id.	»	»
Id.	2 <sup>e</sup> id.	»	»
Varrains, 1877.	1 <sup>re</sup> id.	»	»
Varrains, 1877.	2 <sup>e</sup> id.	»	»
Bourguais, 1877.	1 <sup>re</sup> qualité	»	»
Id.	2 <sup>e</sup> id.	»	»
Id., 1877.	1 <sup>re</sup> id.	»	»
Id.	2 <sup>e</sup> id.	»	»
Restigné 1877.	1 <sup>re</sup> id.	»	»
Id. 1877.	2 <sup>e</sup> id.	»	»
Chinon, 1877.	1 <sup>re</sup> id.	»	»
Id.	2 <sup>e</sup> id.	»	»
Id. 1877.	1 <sup>re</sup> id.	»	»
Id.	2 <sup>e</sup> id.	»	»

**LE MOUVEMENT FINANCIER**

2 fr. par an.

Le plus complet des journaux financiers, LE SEUL qui donne chaque semaine :

6 mois d'essai. La cote comparée et rectifiée de toutes les valeurs en Banque cotées et non cotées. F. indique les meilleurs arbitrages et les meilleurs placements.

Prime unique : Une fois par mois, numéro supplémentaire, contenant la liste complète de tous les tirages du mois de toutes les valeurs françaises et étrangères, à lots ou sans lots.

Ordres de Bourse. — Prêts sur titres.

Abonnements, 33, rue Vivienne, Paris. (Bon de poste ou timbres-poste.)

**Un JOURNAL FINANCIER pour RIEN**

4 par an. LA SITUATION, le meilleur guide des capitaux et le journal financier le plus influent, le plus consulté et le plus répandu, coûte 4 francs, et donne à ses abonnés :

- 1° Un abonnement gratuit à tous les tirages français et étrangers, valeurs à lots ou sans lots;
- 2° Une prime gratuite de 3 fr. de livres à choisir

dans le catalogue général de la maison Hachette. Envoi franco.

Par ses renseignements précis sur toutes les valeurs, et surtout par ses arbitrages, la Situation est le journal indispensable à tous porteurs de titres.

Ordres de Bourse. — Prêts sur titres.

On s'abonne à Paris, 33, rue Vivienne, par mandat ou timbres-poste.

**LE PRINTEMPS, MONITEUR ILLUSTRÉ DES MODES.**

publie chaque quinzaine les modèles les plus nouveaux de robes, manteaux, polonaises, costumes d'enfants, chapeaux, coiffures, lingerie, ouvrages de dames, tricots, guipures, tapisseries, crochets, etc.; avec 12 feuilles de patrons en grandeur naturelle.

Six mois : 4 fr. 50. — Un an : 8 fr.

**LE PRINTEMPS, MONITEUR ILLUSTRÉ DES MODES.**

publie en outre, dans chaque livraison, une belle gravure de mode colorée; avec les modes colorées et les patrons en grandeur naturelle.

Six mois : 6 fr. 50. — Un an : 12 fr.

**LE PRINTEMPS, MONITEUR ILLUSTRÉ DES MODES.**

publie une édition complète donnant, par an, 56 belles gravures colorées, 12 feuilles de travaux et

48 grands patrons tout découpés en grandeur naturelle.

Trois mois : 6 fr. — Six mois : 11 fr. — Un an : 20 fr.

5, rue des Filles-Saint-Thomas (place de la Bourse), Paris.

**CREDIT HYPOTHECAIRE (17<sup>e</sup> ANNÉE)**

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX à 5 0/0.

Les demandes doivent être adressées à MM. REJOU et C<sup>o</sup>, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

M. le comte d'Haussonville vient de publier, sous le titre de *Souvenirs et Mélanges*, un volume composé de différentes études politiques et littéraires.

Les faits importants qu'il relève et les hautes considérations développées par l'auteur donnent à cet ouvrage un très-vif intérêt. Parmi les chapitres les plus remarquables, nous citerons ceux qui sont relatifs au Congrès de Vienne et un article sur M. de

Cavour et la Crise Italienne. Ce volume comprend, en outre, les discours que M. le comte d'Haussonville a prononcés à l'Académie française, et une très-curieuse notice sur la vie de son père. (Un vol. gr. in-8. Calmann Lévy, éditeur.)

**CHEMIN DE FER DE POITIERS**

Service d'hiver, 22 octobre 1877

Départs de Saumur :		Arrivées à Poitiers :	
6 h. 20 m. matin.		10 h. 30 m. matin.	
11 — 15 — —		4 — 30 — —	
1 — 30 — —	soir.	9 — — —	soir.
7 — 40 — —		11 — 41 — —	

Départs de Poitiers :		Arrivées à Saumur :	
5 h. 50 m. matin.		9 h. 40 m. matin.	
10 — 45 — —		3 — 10 — —	soir.
12 — 30 — —	soir.	7 — 39 — —	
6 — 15 — —		11 — 20 — —	

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 4 FÉVRIER 1878.**

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 %			73 80	Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	630		3 75	Canal de Suez	773 75		1 25
4 1/2 %			104 40	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	670			Crédit mobilier esp.	600	5 75	
5 %			109 40	Crédit Mobilier	162 50			Société autrichienne	563 75	8 75	
Obligations du Trésor, 1. payé.			495	Crédit foncier d'Autriche	323 75		2 50	OBLIGATIONS.			
Dép. de la Seine, emprunt 1857			235	Charentes, 500 fr. l. p.	157 50			Orléans	343 50		
Ville de Paris, oblig. 1855-1860			507 50	Est	645	3 75		Paris-Lyon-Méditerranée	337		
1865, 4 %			527 50	Paris-Lyon-Méditerranée	1060	2 50		Est	335		
1869, 3 %			297	Midi	787 50	2 50		Nord	347 40		
1871, 3 %			381 75	Orléans	1320			Ouest	333		
1875, 4 %			300	Vendée, 500 fr. l. p.	715	3 75		Midi	334 75		
1876, 4 %			495	Compagnie parisienne du Gaz	1365			Charentes	352 50		
Banque de France			3250	C. gén. Transatlantique	500			Vendée			
Comptoir d'escompte			733 75					Canal de Suez	550		
Crédit agricole, 200 f. p.			340								
Crédit Foncier colonial, 300 fr.			360								

29, Quai des Grands-Augustins, 29. 45<sup>e</sup> ANNÉE (1877).

Prix du volume broché . . . . . 7 fr. »  
cartonné . . . . . 8 50  
Franco par la poste, 1 fr. 50 cent. en sus des prix ci-dessus.

Etranger, suivant les conventions postales.

On peut se procurer chaque volume séparément.

**OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA LIBRAIRIE DU MAGASIN PITTORESQUE, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 29 :**

TABLE ALPHABÉTIQUE ET MÉTHODIQUE des trente premières années du *Magasin pittoresque*.  
1 volume broché . . . . . 7 fr. »  
Cartonné . . . . . 8 50

ALMANACHS DU MAGASIN PITTORESQUE de 1851 à 1877, environ 30 gravures dans chaque Almanach.  
Chaque almanach . . . . . 50 c.

Tous les prix ci-dessus sont ceux de Paris. — Pour les départements et l'étranger, l'affranchissement se paye en sus. — Le prix du cartonnage est de 1 fr. 50 cent. par volume.

Le conseil central d'instruction primaire de la ville de Paris a placé le *Magasin pittoresque* sur la liste des ouvrages propres à être donnés en prix dans les écoles primaires et supérieures, et dans les classes d'adultes.

On peut se procurer tous les ouvrages ci-dessus chez M. Dézé, libraire, rue Saint-Jean, n° 1, à Saumur.

**MAGASIN PITTORESQUE**

La collection se compose des années 1833 à 1877. — Le volume 1877 (45<sup>e</sup> année), mis en vente le 5 décembre 1877.

LES ABONNEMENTS COURENT DU 1<sup>er</sup> JANVIER OU DU 1<sup>er</sup> JUILLET. — LES LIVRAISONS SONT ENVOYÉES À LA FIN DE CHAQUE MOIS.

ALBUM DU MAGASIN PITTORESQUE; 1 vol. grand in-4<sup>e</sup>, cartonné avec luxe, doré sur tranche, contenant cent gravures choisies dans la collection.  
Prix . . . . . 15 fr.

VOYAGEURS ANCIENS ET MODERNES; 4 volumes, 941 gravures.  
Prix de chaque volume broché . . . 6 fr.  
L'ouvrage complet . . . . . 24

HISTOIRE DE FRANCE, d'après les documents originaux et les documents de l'art de chaque époque; 2 vol., 800 gravures.  
Prix de chaque volume broché . . . 7 fr. 50  
L'ouvrage complet . . . . . 15

LECTURES DE FAMILLE, choisies dans la collection du *Magasin pittoresque*; 1 volume in-4<sup>e</sup>. — 2<sup>e</sup> édition.  
Prix, broché . . . . . 5 fr.

29, Quai des Grands-Augustins, 29.

Prix de l'abonnement:  
Paris . . . . . 7 fr. »  
Départements . . . . . 8 50  
Etranger, suivant les conventions postales.

On peut se procurer séparément un numéro mensuel dans une couverture.

Prix : Paris, 60 c.; — Départements, 70 c.

Etude de M<sup>e</sup> THUBÉ, commissaire-priseur à Saumur.

**VENTE**

AUX enchères publiques.

POUR CAUSE DE DÉPART.

Par le ministère de M<sup>e</sup> THUBÉ, commissaire-priseur,

A la Salle des Ventes, située rue d'Orléans, n° 53,

Le jeudi 7 février, à midi,

D'UN

**TRÈS-JOLI MOBILIER**

Consistant en :

- Armoires, lits complets, dont un fort beau en acajou moucheté, commodes, tables, garnitures de croisées, pendules, glaces, chaises, fauteuils, ustensiles de cuisine, couverts et services de tables;
- Un très-joli meuble de salle à manger;
- Un piano et quelques bijoux;
- Vieilles faïences et tableaux;
- Un fourneau économique;
- Quelques livres et environ 280 bouteilles d'excellent vin de Frontignan;
- Autres meubles et ustensiles de ménage, et quantité d'autres objets.

Au comptant, plus 5 0/0 applicables aux frais.

Le commissaire-priseur, THUBÉ.

(65)

**A VENDRE**

A L'AMIABLE.

Pour entrer en jouissance de suite,

**Le MOULIN GEORGET**

Situé sur les Châteaux, à Saumur.

Beaux logements et jardin.

Le mécanisme, entièrement neuf, sera vendu séparément, si on le désire.

S'adresser à M. GIRARD, de Saint-Vincent, commune de Dampierre, ou à M<sup>e</sup> MÉHOUAS, notaire à Saumur.

**A LOUER**

PRÉSENTEMENT,

MAISON DE PLAISANCE avec jardin bien affrâité, à Pocé, commune de Distré, appartenant autrefois à M. Besson;

MAISON D'EXPLOITATION avec terres labourables et vignes. S'adresser à M. Paul REVEAU, à Pocé.

**A LOUER**

Pour la Saint-Jean prochaine,

**MAISON**

A Saumur, petite rue Saint-Nicolas,

Comprenant trois chambres avec cabinet, grenier, cour, puits et cave. S'adresser chez M. LANGLOIS, à Saint-Lambert. (19)

**AVIS.**

M. VICTOR DELAVAU demande, pour sa maison de campagne de La Mouche, commune de Cizay, un domestique marié, connaissant un peu de jardinage et la culture de la vigne.

**NOUVELLE FRANCE.**

Colonie libre de Port-Breton.

Terres à cinq francs l'hectare. Fortone faite sans quitter son pays. S'adresser à M. le marquis DE RAYS, consul de Bolivie, au château de Quimerc'h-en-Bannalec (Finistère).

**M. RIELLANT**

ET SA FILLE

Chirurgien et Mécanicien Dentiste,

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur,

Maison Beurois,

Fait toutes les opérations qui ont rapport à son art.

Sa longue expérience est une sécurité pour les personnes qui s'adressent à lui.

**PHARMACIE-DROGUERIE**

Ancienne Pharmacie PASQUIER

A. CLOSIER, Successeur,

Lauréat de l'École de Pharmacie, élève de l'École Supérieure de Paris,

20, rue du Marché-Noir, Saumur.

Grand assortiment de bandages herniaires, de bas en tissu élastique pour varices, de ceintures ventrières et abdominales. Un service régulier avec Paris me permet de fournir, dans les 48 heures, les bandages commandés sur mesure ou exigeant une forme de pelote spéciale. Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies. On trouve à la même pharmacie : le Libéron à vis de Raynal, le Libéron à soupape de Robert et le Libéron-pompe de H. Monchovaut.

**LA MODE UNIVERSELLE**

JOURNAL ILLUSTRÉ DES DAMES

PREMIÈRE ÉDITION

Donnant par an 24 numéros, 2,000 gravures, 200 patrons, 400 dessins de broderies.

Paris. Département.  
Un an . . . 6 fr. » 8 fr. »  
Six mois . . . 3 50 4 »  
Trois mois . . . 2 » 2 »

ÉDITION DE LUXE

Donnant les mêmes éditions que la première édition, plus 36 gravures colorées.

Paris. Département.  
Un an . . . 15 fr. 18 fr. »  
Six mois . . . 8 fr. 10 fr. »  
Trois mois . . . 4 fr. 5 fr. »



ENVOI DE NUMÉROS SPÉCIMENS GRATIS.

Paris, J. BAUDRY, éditeur.

On s'abonne chez M. MILON, libraire à Saumur.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le

18

LE MAIRE

Certifié par l'imprimeur soussigné.